

Jeudi 4 mai 2017

Séminaire collectif du Centre de  
recherches sur le Japon (EHESS)

Histoire du Japon moderne et contemporain : permanences et ruptures

« Un « abyssal défaut de profondeur » :

Yoshida Kijû et le Japon de la haute croissance »

Mathieu CAPEL (Université de Grenoble Alpes)

### Résumé

L'après-guerre a-t-il jamais pris fin ? Si de manière récurrente historiens et penseurs s'affrontent sur cette question, en fonction de leurs options méthodologiques et/ou de leurs positions idéologiques, le cinéma pose une distinction nette entre périodes d'après-guerre et de haute croissance. Son histoire témoigne en effet pour un vaste renouvellement du paysage cinématographique au cours des années soixante, tant au niveau de l'organisation de son industrie, que de ses propositions formelles. Jusqu'où, pourtant, cela est-il vrai ? Il est, de toute évidence, un « cachet » propre aux films de la période et, chez le spectateur contemporain, une sorte de reconnaissance intuitive lui permettant de distinguer presque à coup sûr un film de 1963 de son aîné tourné dix ans plus tôt. Mais comment fonder en théorie cette évolution ?

Cinéaste et théoricien au cœur de la dite « Nouvelle vague » japonaise, Yoshida Kijû a livré dans ses films un diagnostic pénétrant des mutations dont la société japonaise est alors comptable. Sans doute le terme de mutations est-il d'ailleurs impropre : c'est une véritable rupture épistémologique qu'il décrit, justifiant dès lors la nécessité d'un cinéma rénové de fond en comble, à même de dire le contemporain - ce que le philosophe Giorgio Agamben appelle les « ténèbres du moment ». A ce titre son sixième film, *Evasion du Japon* (1964), faisant suite à *La Source thermale d'Akitsu* (1962) et *18 jeunes gens à l'appel de l'orage* (1963), propose, sur fond de *road-movie* policier, une modélisation visionnaire, alors que se profile l'événement olympique. Il s'agit donc ici d'explicitier ce diagnostic, voir ce qu'il reprend de la pensée et des arts de son temps, ce qu'il devance, également, d'un « postmodernisme » qui alors est encore à définir. En d'autres termes : ce qu'il dévoile de la superficialisation et de la granulation du monde.